

Re-paysanisation

1^e atelier proportion de réponse aux questions :

Qui est paysan en activité ? → < 1/10^{ème} de la salle

Qui a le projet concret de devenir paysans ? → > 1/3 de la salle

Qui a le projet en dormance de devenir paysans ? → > 1/3 de la salle

Je ne vois pas exercé mais je suis solidaire → ¼ de la salle

Présentation des 5 paysans :

Stéphanie est une Nimacultrice (non issu du milieu agricole) ayant découvert le métier grâce à son mari agriculteur, il y a 10 ans. Elle est actuellement à mi-temps sur la ferme où elle s'occupe d'une quinzaine de vaches et de la transformation de leur lait. A l'avenir elle aimerait développer suffisamment sa ferme pour pouvoir en vivre entièrement.

2^{ème} intervenant, vient d'une famille d'agriculteurs qui ont dû arrêter leur pratique pour des raisons économiques. Mais il a toujours ressenti le besoin d'être connecté à la nature en produisant de la nourriture. Il a donc repris une activité avec deux autres associés sur un terrain de 3,5 ha où ils cultivent des légumes, céréales et pomme de terre. Dans l'avenir il aimerait augmenter le nombre d'associés et passer à un terrain de 5ha.

Cyril a des grands parents paysans qui ont été acteurs de la transition entre l'agriculture traditionnelle et l'intensive d'après-guerre. Cependant, il a été élevé comme un citadin et c'est plus tard avec ces études de bio-ingénieur et différentes expériences grâce au woofing, qu'il décide de convertir une partie des terrains familiaux en maraichage biologique (en opposition à l'exploitation de son oncle en conventionnel). Dans l'avenir il aimerait passer à une ferme de 5 ha et créer un rassemblement composé de 50% de nimaculteurs et 50% de paysans déjà formés.

Anne-lise a grandi dans une entreprise qui produisait du porc en élevage intensif. Elle a fait des études de bio-ingénieur et c'est marié avec un agriculteur qui possédait déjà une ferme avec des légers soucis financiers. Ils ont passé la ferme en bio et elle est aujourd'hui épanouie dans son travail.

Thomas avait des grands parents agriculteurs (café en Afrique). Après avoir rencontré sa femme, ils ont décidé d'aller vivre quelques temps dans une ferme pour apprendre le métier en aidant. Cependant l'agriculteur est décédé et ils ont décidé de reprendre la ferme. Ils n'arrivaient alors pas à atteindre une rentabilité financière suffisante, c'est ainsi qu'il a commencé à donner des formations sur l'autonomie alimentaire, ce qui leur permet aujourd'hui d'envisager l'avenir sereinement.

Les organisateurs ont posé la question : En partant du principe qu'elle est obligatoire, est-ce que la re-paysanisation est une utopie ou une fatalité ? Ils ont alors demandé aux personnes présentes de ce placer sur un gradient d'utopie à fatalité.

Les ¾ des personnes présentes pensaient qu'il s'agissait plutôt d'une fatalité, pour eux le système ne bougera qu'au dernier moment par réelle nécessité de dernière minute et non par une prise de conscience progressive de la société. D'après eux, la nouvelle génération n'a globalement pas envie de se salir les mains et malgré le nombre grandissant d'initiatives, il persiste un trop grand déni global et un manque de volonté politique.

Le reste de l'assemblée était plus optimiste, en effet, ils pensaient qu'avec la multiplication des initiatives, le partage des connaissances et l'augmentation du prix du pétrole, la transition semblera évidente à plus en plus de personnes car plus rentable. Cependant, ils étaient également d'accord sur la nécessité de travailler avec les politiques.

Même question pour les intervenants :

Pour les intervenants : utopique mais possible si un mouvement global et une solidarité suffisante se créent. En effet, d'après eux beaucoup de personnes sont prêtes à sauter le pas, mais le principal frein est le manque de capital. Ainsi, il serait nécessaire que les personnes se sentant concernées s'unissent afin de rendre le pouvoir au peuple et permettre à ceux qui souhaitent devenir paysans de l'être. Il est d'après eux également vital d'éviter que le savoir-faire paysan ne se perde, il est donc nécessaire de mettre en place une boucle de la connaissance.

Parmi les paysans, qu'elle est la difficulté majoritaire dans le lancement de l'activité ?

- Accès au crédit, à la terre et à la formation.
- Sortir de sa position de confort

Quels sont les freins et les obstacles existants aujourd'hui ?

- Politique : risque d'essoufflement car problèmes insolubles à petite échelle
 - Réforme de la PAC
 - Semence
 - Terre arable = bien commun
- Logistique : nécessité de se regrouper pour une commercialisation efficace
- Humain : réseau insuffisant (notamment en Flandre)
 - Nécessiter d'avoir un réseau afin de résoudre les problèmes et de ne pas abandonner en cas de coup dur
 - Obligation de travailler en collaboration entre les néo-ruraux et les paysans expérimentés
- Disparition des savoirs faire (ex : semence)
- Accès à un marché rémunérateur : solidarité nécessaire pour casser la logique de marché